

Bulletin de liaison de l'IGI # 1 – Octobre 2022

Bonjour à toutes et à tous, ceci est le premier Bulletin de liaison de l'Institut de Géographie Imaginaire (IGI), sis à Plougasnou (29630).

Grâce à ce nouvel outil, nous vous tiendrons informés, une fois par semestre, et si le cœur vous en dit, des activités de notre tout jeune Institut.

Bien à vous,

L'équipe de l'IGI.

[Si vous recevez ce bulletin, c'est qu'un ou une membre du bureau de l'IGI, jugeant qu'il était susceptible de vous intéresser, nous a transmis votre adresse mail. Si vous ne souhaitez plus le recevoir, merci de répondre « désinscription » à ce message.]

[Version imprimable en PJ.]

* * *

RETOUR SUR NOS ACTIVITÉS D'ÉTÉ

Deux chantiers d'envergure ont occupé les membres de l'IGI cet été.

1° Approche du Monde des lettres (01)

Dans la série *Philémon*, du regretté Fred, les lettres des mots « Océan atlantique », telles qu'elles sont tracées sur le planisphère, correspondent à de véritables îles. C'est sur ces dernières que, d'un album à l'autre, échouent les célèbres personnages du dessinateur : Philémon et Barthélémy (voir *Le Naufragé du A*) ; mais aussi Hector (voir *Le Voyage de l'incrédule*). Ce monde onirique, sinon psychédélique, dont l'oncle Félicien connaît les portails si peu ordinaires, voilà justement ce que Fred a appelé le « Monde des lettres ». Or, personne ne s'était préoccupé jusqu'ici de trancher la question de savoir si celui-ci n'était que le délire génial d'un bédéaste visionnaire, ou s'il était réellement accessible depuis notre monde ordinaire. Autrement dit, si le Monde des lettres existait.

Les membres de l'IGI, résolument optimistes, pressentaient depuis longtemps qu'il en allait bien ainsi, de même qu'ils pressentaient qu'il fût loin de se cantonner aux îles de l'Océan atlantique.

Encore fallait-il en obtenir la preuve formelle.

C'est ce que deux de nos valeureux chercheurs se sont employés de faire, dans le courant du mois d'août dernier, bravant l'insolation et le syndrome de déshydratation.

En toute logique, ils ont commencé leur prospection dans l'Ain, pensant la prolonger au besoin dans le 2, puis le 3, le 4, etc. Or nul besoin pour eux d'en arriver là ; car quelles surprises l'Ain ne leur réservait-il pas... En effet, non seulement ils y ont retrouvé la trace des lettres du Monde des lettres *dans le monde réel* ; mais surtout, ils se sont carrément retrouvés projetés sur l'une d'elle. Non pas le célèbre A, mais l'Ô – car c'est l'Ô qu'ils cherchaient et c'est dans l'Ô qu'ils sont tombés !

Combien de temps y ont-ils passé ? Quelles rencontres y ont-ils faites ? Quels secrets y ont-ils appris ?

À cette heure, nous sommes toujours en attente du compte-rendu de leur périple.

[Plus d'informations à ce sujet dans notre prochain bulletin.]

2° Enquête dans les profondeurs de la grotte de La Balme (38)

Soit la fameuse grotte de La Balme, en Isère ; soit le mystérieux lac qui se cache dans ses profondeurs (branche gauche). On raconte que François Ier, découvrant l'existence de cette mystérieuse nappe liquide lors de son voyage en Italie de 1516, voulut aussitôt savoir ce qui se trouvait de l'autre côté. Aucun courtisan ne consentant à braver les périls de l'ancre, le Roi se résolut à tirer de leur geôle deux condamnés à mort. Pour prix de leur liberté, il les obligea à monter dans une frêle embarcation et à explorer ces arcanes liquides...

Cette fameuse anecdote, abondamment citée dans la littérature sur la grotte de la Balme, reposerait sur le récit qu'en a fait l'historien François de Mézeray dans son *Abrégé de l'histoire de France*. Sauf que : non seulement Mézeray ne dit rien de ces deux condamnés en question, dans les chapitres qu'il consacre à François Ier, mais il date sa venue à La Balme au mois d'avril 1538.

Serait-ce alors le fait de Nicolas Chorier, auteur de la célèbre *Histoire générale du Dauphiné* de 1661 ? Pas davantage ! Celui-ci attribuant même l'exploration du lac ténébreux à... François Ier en personne ! C'est le ministre Bourrit, dans le récit qu'il fait de sa glorieuse exploration du « lac » souterrain (lettre du 10 mai 1788), qui, le premier, évoque l'existence de ces deux condamnés à mort. Mais d'où tient-il cette anecdote ? Qui sont les deux condamnés en question ? Que sont-ils devenus ? Ont-ils même existé ? Et *quid* de François Ier alors ? S'il est bien venu à La Balme (les sources historiques sont formelles), se serait-il aventuré en personne sur le torrent souterrain et y aurait-il navigué « aussi loin qu'il pût le faire sans danger » (Chorier) ? Plus généralement : les historiens nous auraient-ils menti ? Car on prétend aussi que ce torrent est « la matière inépuisable des fables et des mensonges du canton » (« Description de la grotte de la Balme en Dauphiné », 1775). Et même, « les physiciens modernes après bien des recherches n'ont pu trouver de nos jours, ni le gouffre, ni le lac dont parle Mézeray dans la vie de François Ier. Ce gouffre affreux a entièrement disparu, et ce vaste lac se réduit à un petit ruisseau » (*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences*, 1779).

Que s'est-il passé à La Balme, sur les rives du lac souterrain, en 1516 ou en 1538 ?

Pour en avoir le cœur net, deux vaillants membres de l'IGI, délaissant provisoirement le labyrinthe des archives historiques, se sont aventurés dans les profondeurs de la grotte, au mois d'août dernier (plein tarif : 8 euros). N'écouterant que leur courage, ils se sont avancés jusqu'à la rive du lac (aval), là où les deux condamnés auraient prétendument embarqué, afin de vérifier *in situ* ce qui, du vrai et du faux, pouvait être démêlé. Ce qu'ils y ont découvert ? À la lecture de leur compte-rendu, il faut se rendre à l'évidence : rien qui pût conforter une hypothèse plutôt qu'une autre. Raison pour laquelle, sitôt retrouvé l'air libre, ils se sont hâtés de replonger dans les salles d'archives.

Une prochaine expédition, au combien plus engageante et périlleuse, jusqu'à l'autre rive du lac (amont), sur les traces du ministre Bourrit, et peut-être des deux condamnés eux-mêmes, est en cours de préparation.

[La suite dans notre prochain bulletin.]

3° Représentations (43)

Dans le cadre de la semaine « Montagnes en feu » (organisée du 23 au 27 juillet à Boussoulet, en Haute-Loire), Elsa Amsallem et Martin Mongin ont eu la chance et le plaisir de présenter à nouveau leur récit à deux voix sur les lieux-monde, « L'Île de la Tortue » (accompagné d'une exposition photographique). En marge de ces événements, et rejoints par Mathias Cabanes, ils ont présenté également leur beau récit à trois voix : « Jean-Marie Massou, le tracteur et les extraterrestres ». De leur côté, les membres du bureau de l'IGI ont profité de ces mondanités pour visiter à nouveaux frais quelques habitats troglodytiques du coin et tisser des liens avec Frédéric Lavachery, du Centre Haroun Tazieff.

* * *

ACTIVITÉS EN COURS ET À VENIR

1° La Tournée minuscule [dans le cadre de notre programme de recherches consacré à l'infravoyage]

On se souvient qu'il y a quelques années déjà, Elsa Amsallem et Martin Mongin portaient, sac sur le dos et carte en main, sur les traces du facteur Cheval, suivant pas à pas le tracé de sa tournée. De cette édifiante marche dans la Drôme des collines, ils avaient tiré un émouvant récit : *La Tournée idéale* [voir ci-dessous]. Et s'il était possible, aujourd'hui, de partager leur expérience en bas de chez soi ? S'il était possible, à toutes et à tous, d'enfiler le costume de Ferdinand Cheval, et de regarder le monde par l'autre bout de la boîte aux lettres ? S'il était possible, à chacun et à chacune, de se faufiler entre deux cartes postales, et de s'y perdre – avant de s'y retrouver ? S'il était possible, en définitive, de graviter autour de son domicile comme d'un nouveau Palais idéal ?

Voilà justement ce à quoi nous convie Elsa Amsallem avec *La Tournée minuscule* : promenade sonore en solo, sur les pas de Cheval, au départ de chez soi (en partenariat avec l'Atelier des possibles).

[Plus d'informations [ici](#)]

2° Expédition Atlantis (plongée profonde vers le lieu de la « catastrophe initiale »)

Depuis maintenant un an et demi, des membres de l'IGI, en collaboration étroite avec des chercheurs émérites de l'École Parallèle Imaginaire (ÉPI), enquêtent sur l'expédition *Atlantis*.

Pour rappel, au milieu des années 80, une petite communauté de chercheurs de la *Freie Universität* de Berlin, menée par le philosophe Ulrich Sonnemann et l'anthropologue Dietrich Kamper, se lançait dans une

aventure à haut risque : quitter le confort des amphithéâtres et des salles de classe pour partir à la recherche de l'Atlantide. L'enjeu de cette expédition : revenir sur les lieux du traumatisme inaugural de la civilisation occidentale (à savoir l'engloutissement de l'Atlantide par les eaux) et, ce faisant, purger l'humanité des images de fin du monde qui la hantent.

Malheureusement, du fait d'une série de déconvenues où le tragique le dispute au cocasse, le voyage, prévu à l'automne 1989, n'a jamais eu lieu. Depuis, Ulrich Sonnemann et Dietrich Kamper sont morts. Mais las ! Nos éminents chercheurs sont parvenus à remonter la trace de quelques universitaires ayant appartenu, à l'époque, à leur cercle réservé. Tout en élucidant, grâce à ces derniers, les raisons de l'échec de l'expédition de 1989, ils se rendent lentement à l'évidence. Non seulement celle-ci se voulait déjà le prolongement d'une expédition antérieure, dont l'irrésolution s'était jouée en 1910 sur les rivages de la Sicile ; mais pour aller jusqu'au bout de leur propre quête, ils pourraient difficilement faire l'économie de partir à leur tour, et, accompagnés des survivants de l'expédition avortée, de mener le voyage qui était prévu.

[Plus d'informations dans un prochain bulletin.]

3° Splendeurs et misères des houles bretonnes (22, 29, 35, 44, 56)

En 2022-2023, l'IGI continuera ses importantes recherches visant à percer le mystère des houles bretonnes. On sait en effet que, situées dans des environnements souvent sauvages et reculés, les grottes marines bretonnes (parfois appelées localement « houles ») ont longtemps été le théâtre d'inquiétantes légendes, ces dernières les peuplant de mystérieuses fées troglodytes. De là que les anciens se fussent bien gardés de les approcher et, plus encore, de s'y aventurer. Et puis, les fées en question sont parties.

À peu près au même moment (fin XIXe et début XXe), ces grottes ont acquis une importante notoriété touristique, au point que toutes, des plus anecdotiques aux plus spectaculaires, aient déplacé les foules de vacanciers, ainsi que l'attestent les cartes postales d'antan. Certaines mêmes, comme la grotte des Sirènes à Saint-Lunaire, ont été équipées, aménagées, et soumises de force au juteux marché du pittoresque. Qui se déplaçait désormais pour les voir ? Et quels étaient les destinataires de ces innombrables cartes sépia ? Et puis les touristes sont partis à leur tour et les houles sont retombées dans l'oubli. Certes, quelques grottes marines sont encore massivement courues aujourd'hui, à Belle-Île (grotte de l'Apothicaire) et Crozon (grotte de l'Autel à Morgat) ; mais toutes les autres – ou presque – ont été désertées des amateurs de curieux et d'insolite. Comment expliquer un désintérêt aussi massif ? De quelle étrange désaffection les houles ont-elles été les sujettes ? Simple effet de mode (le romantisme étant venu puis étant reparti) ? Ou quelque chose de plus profond s'est-il noué puis dénoué ici ? Les fées seraient-elles revenues ? Ou bien d'autres récits seraient-ils venus prendre le relais des légendes d'autrefois ? Et, le cas échéant, lesquels ?

C'est pour répondre à toutes ces questions que l'Institut de Géographie Imaginaire a lancé, depuis plusieurs années déjà, l'excellent programme de recherches « Houles ».

En s'appuyant sur les cartes d'état-major, les cartes postales anciennes, les archives et quelques articles spécialisés (notamment ceux de Jean-Yves Bigot et Philippe Drouin), et n'écoulant que leur courage, nos membres les plus actifs se sont aventurés dans les profondeurs d'un grand nombre de ces cavités, certaines immédiatement accessibles depuis la plage, d'autres atteignables seulement au prix d'une longue progression dans un mystérieux dédale de rochers mouvants.

Des réponses ont commencé à s'imposer à eux, mais elles étaient aussitôt balayées par de nouvelles questions, par de nouveaux mystères. C'est la raison pour laquelle, avant toute tentative de synthèse et toute publication, ils continuent assidûment leurs recherches.

[Si vous êtes en possession d'éléments nouveaux concernant ce mystérieux destin des houles, merci de prendre contact avec l'IGI.]

4° Opération algues vertes (22)

L'IGI lance un nouveau programme de recherche consacré au phénomène des algues vertes et baptisé « *Viriditas* » (le « passage au vert » des anciens alchimistes). Il n'était pas possible, en effet, que nous ne nous saisissons pas, nous aussi, de cet effroyable problème, tel qu'il se pose par exemple sur la plage de la Grève de Saint-Michel, dans les Côtes-d'Armor. Nous vous donnerons prochainement de plus amples informations sur les ambitions de ce programme et la manière dont les géographes imaginaires pourront y prendre part.

* * *

PUBLICATIONS

En cette rentrée 2022, nous rééditons deux de nos anciens ouvrages, jusque-là épuisés.

1° *La Tournée idéale*, d'Elsa Amsallem et Martin Mongin

[Lagans, 2019, 84 pages + carte dépliant, 130 x 200 mm, 12 euros]

Récit d'une tournée pittoresque et picaresque dans la Drôme des collines, sur les traces du facteur Cheval. Où il est question, entre autres réflexions sur l'art brut et la marche à pied, de l'aménagement du territoire, de la modernisation de La Poste, de la canicule, des autoroutes du gaz, d'une piscine magique et d'un mystérieux souterrain.

[pour en savoir plus, voir [ici](#)]

2° *Des lieux-monde*, de Martin Mongin

[Lagans, 2019, 284 pages, 106,5 x 200 mm, 12 euros]

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les lieux-monde, sans oser le demander : les chercher ; les construire ; y pénétrer (et s'en extraire) ; s'y incorporer (et se les incorporer) ; y remonter le temps (et y entrevoir l'avenir) ; approcher leurs hôtes (et les fuir) ; les visiter en rêve (et en cauchemar) ; les explorer ; les voir tomber sous les coups de l'ennemi ; prendre leur défense.

[pour en savoir plus, voir [ici](#)]

Toujours disponible :

3° *Homo Zetor. Le prophète, la grotte et les extraterrestres*, d'Elsa Amsallem et Martin Mongin

[ABC'éditions & Lagans, 2021, 120 pages + carte dépliant, 130 x 200 mm, 12 euros]

Quand trois cinéastes amateurs partent avec Jean-Marie Massou, creuseur infatigable et prophète de l'apocalypse, à la recherche d'une improbable cité extraterrestre enfouie au fond d'une grotte lotoise, cela donne *Homo Zetor* : une épopée de 24 heures et cent vingt pages où la frontière entre la réalité et la fiction vacille dangereusement, où les tracteurs deviennent des monstres dévorants et les champs de maïs des décors hollywoodiens, et où le monde est emporté dans un grand tourbillon cinématographique, entre *Stalker*, *Mad Max* et *Le Monde de Narnia*.

[pour en savoir plus, voir [ici](#)]

[N'hésitez pas à nous demander ces trois ouvrages par mail ou à les commander par voie postale : cf. [contact](#).]

Copinage :

4° *La Grande Souille*, de Damiens Meaudre

[auto-édition, 2022, 160 pages, 132 x 200 mm, 13 euros]

Une peluche prend vie. Un policier se drogue pour oublier. Des militants découvrent une prophétie ancienne. Les gens se mettent à rêver d'étranges métamorphoses. Des sangliers font irruption dans la ville de Brest. Que se passe-t-il ? C'est la Grande Souille. Roman écologiste et onirique, *La Grande Souille* explore les fantasmes d'une révolte mi-animale et mi-humaine au cours de laquelle les frontières du réel se brouillent.

[Contact : r.mutt@live.fr]

5° *Le Chomor*, Martin Mongin

[Tusitala, 2022, 600 pages, 140 x 205 mm, 23 euros]

Si l'on fait la synthèse des deux ouvrages de référence concernant le phénomène culturel du jeu, à savoir le *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, de Johan Juizinga [trad. C. Seresia, Gallimard, 1951] et *Les Jeux et les hommes*, de Roger Caillois [Gallimard, 1967], on retiendra qu'un jeu doit toujours et par définition être : 1° libre ; 2° superflu ; 3° séparé (limité à des frontières spatiales et temporelles précises) ; 4° susceptible de répétition ; 5° soumis à un système de règles ; 6° fictif (sans effet sur le monde réel) ; 7° improductif ; 8° incertain (quant à son issue).

Soit, tout à l'inverse, un jeu qui serait par définition : 1° contraint (on ne peut pas ne pas y jouer, on est toujours déjà en train d'y jouer) ; 2° nécessaire (on ne peut pas s'y soustraire) ; 3° immanent (il coïncide avec le monde) ; 4° semelfactif (on ne peut y jouer qu'une seule fois) ; 5° dénué de règles (autres que celles qui découlent des propriétés qui le définissent) ; 6° réel (pris dans la chair du monde) ; 7° productif (il a des effets) ; 8° certain (quant à son issue victorieuse).

Appelons un tel jeu, politique au sens le plus explosif, « La Grande Traque » ; appelons de même ce qui se trouve au bout : le « Chomor ».

On nous demandera : qu'est-ce que le Chomor ? Ce n'est pas la bonne question. Le Chomor pourrait aussi bien être le nom du titan capitaliste, de son point de plus haute vulnérabilité, du coup de grâce qui le réduirait à néant, d'un roman fantastique qui détaillerait les conditions de sa chute, de ce qui adviendra le jour d'après ou simplement d'un petit hameau altiligérien qui n'aurait rien demandé à personne. Non, ce n'est pas qu'il faut demander. La seule question qui vaille, à propos du Chomor, c'est : où et quand ?

[Disponible en librairie]

* * *

NÉCROLOGIE

Nous sommes au regret de vous annoncer la récente disparition de **Madame Hythlodée**. Professeure de géographie iconoclaste et farfelue, injustement radiée de l'Éducation Nationale pour avoir jeté son manuel par la fenêtre en disant : « Le voilà, mon programme ! » Ses anciens élèves se souviennent avec émotion de la salle de classe qu'on lui avait attribuée et qu'elle appelait son « île »... Véritable cabinet de curiosités, on y trouvait des collections de fossiles et de pierres précieuses, des cartes d'état-major, des instruments de navigation, des cordes et du matériel de plongée sous-marine. Géographe imaginaire devant l'éternel, fine connaissance des eldorados lointains et autres pays merveilleux, personne ne s'étonnera d'apprendre que son cercueil a été dérobé juste avant son inhumation. Les esprits rêveurs racontent ainsi que ses anciens élèves, l'*Utopie* de Thomas More en main, se seraient passé le mot pour lui offrir des funérailles à sa hauteur, loin, très loin, sur les rivages bariolées d'une île qui n'existe pas.

[Pour en savoir plus, voir [ici](#)]

* * *

[Prochain bulletin le 1er avril 2023]

[Retrouvez notre agenda, nos dernières actualités et les avancées de nos recherches sur le site internet de l'IGI : <http://igi.toile-libre.org>]